

Petite chronique

Certains produits agricoles ont obtenu cette année un volume et un poids vraiment extraordinaire. De tous les points du pays nous viennent des rapports merveilleux sur le poids des racines et des tubercules. Sur la ferme du Collège de Ste. Anne attachée à l'Ecole d'Agriculture, les résultats des récoltes ne le cèdent en rien à ceux des autres localités. Ainsi, on y a récolté cet automne des racines et des patates monstres. Un navet de Suède entre autres, que nous avons eu la curiosité de peser et de mesurer a donné un poids de 21½ livres et une circonférence de 31½ pouces; il y en avait cinq ou six autres qui ne pesaient pas moins de 15 à 18 livres; car ils étaient très-volumineux et très-massifs. Une betterave globe pris sur le monceau parmi les plus grosses a pesé 15 lbs; il y en avait certainement plusieurs qui pesaient beaucoup plus. Nous en avons compté au moins une trentaine qui avaient un poids au moins égal à la première. Nous devons faire remarquer que ces poids n'ont été pris qu'après avoir débarrassé les légumes de toute la terre qui y adhère et de toutes leurs petites racines. Deux patates vinees ont pesé l'une 2 livres et 12 onces et l'autre 2 livres et 9 onces. Il y en avait ainsi 4 ou 5 sur le même pied à part une dizaine de moyennes toutes assez grosses pour la cuisine.

L'année dernière, on donnait comme extraordinaire un navet de 11½ livres et de 27 pouces de circonférence appartenant à un M. Michaël Scullion, de Ste. Foye, pour lequel il eut le premier prix à l'exposition de Québec. Un cultivateur de l'Isle d'Orléans en a montré 10 de 30 pouces de circonférence pesant 10 livres et plus qui ont excité l'admiration du public.

Les extraordinaires de 1869 seront donc complètement battus par ceux de 1870 et rentrent presque sous le niveau du commun des racines de notre récolte actuelle.

Les énormes navets récoltés sur la Ferme-Modèle de Ste. Anne provenaient d'un premier semis de printemps fait au milieu de mai. Le navet est une de ces plantes malheureusement trop rares qui, semées pendant l'arrière saison des semailles, donnent encore un produit remarquable; mais si on le sème de bonne heure son rendement est incomparablement plus élevé. Le cultivateur devra donc, dans les semis de cette plante, se hâter le plus possible et s'il le peut ne pas attendre que le mois de mai soit passé. La présence des pucerons seule doit l'arrêter lorsque les autres plantes plus exigeantes auront été confiées à la terre.

Quant aux patates un poids de 2 livres et 12 onces est certainement extraordinaire; mais la Semaine Agricole de Montréal nous donne quelque chose de mieux encore.

Nous lisons quelque part :

M. Henri Cunningham de Dudswell nous apprend que la semaine dernière il a pesé vingt patates provenant de son champ et qu'elles ont fourni le poids monstrueux de quarante-quatre livres. Deux de ces patates ont pesé ensemble six livres et trois quarts. Ce sont des patates de Californie et plusieurs d'entre elles ont plus d'un pied de longueur.

(Ces patates peuvent être très-grosses, mais, à notre avis, elles ne valent pas grand'chose, si ce n'est pour les bestiaux, et encore se gâtent-elles. Les nouvelles espèces telles que les Early Rose, Garnet Chili, Harrison, et Gleason rendront jusqu'à 300 minots de l'arpent, et davantage dans les sols très-riches, ne se gâtent point, et sont excellentes pour la table. Nous en avons récolté hier 260 minots sur ¼ d'arpent de terre. Quant aux patates hâtives nous avons semé des "Early Rose" le 11 de mai et le 14 juillet quelques-unes d'elles pesaient ½ de livre. Qui a fait mieux? Depuis, nous avons terminé la récolte sur un champ d'à peu près trois arpents. Résultat : Mille minots!)—Semaine Agricole.

↳ Nos lecteurs pourraient se procurer des patates Early Rose à une piastre le minot, en s'adressant immédiatement au propriétaire de la Gazette des Campagnes.

— Grande vente d'animaux, pur sang, courtes cornes. — Le 23 septembre dernier, il y a eu un encan d'animaux choisis, à Londres, Angleterre. M. Cochrane, de Compton, y a acheté plusieurs pièces de la première qualité. Pour Wild Eyes Duchess, vache de cinq ans, il a payé onze cent soixante et sept piastres. Pour Waterloo 38ième et 39ième, il a payé quatorze cents piastres. Le Times, parlant de cet encan, dit que dans l'ensemble ça été l'un des meilleurs qui ait encore eu lieu en Angleterre. Voici le résultat

de la vente totale : 47 vaches, vieilles et jeunes, ont produit la somme de 4,531 guinées, ou \$21,159; 17 taureaux ont été vendus pour la somme de 1,028 guinées, ou \$4,800, ce qui fait en tout 5,556 guinées ou \$25,959 pour seulement soixante et neuf têtes de bétail!

On peut voir par-là que M. Cochrane a besoin de vendre cher le bétail de ces races.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXXII

La mère et la fille.—Le secret de Varina Delagrave (Suite.)

“ Je ne pourrais m'appesantir sur ce qui suivit. M'élançant de mon lit, je me jetai aux pieds de mon père, je m'attachai à lui, et la tête baissée dans la poussière, en versant des larmes de repentir et de honte, je lui dis tout.

“ D'abord il crut que j'étais folle; mais, quand il connut la vérité, sa rage fut terrible.

“ Il me frappa dans sa fureur; il m'accabla de mépris, et m'aurait foncée sous ses pieds, si, sans souci des coups et des malédictions, je ne m'étais attachée à lui, en jurant que, jusqu'à ce qu'il m'eût tuée ou pardonnée, je ne le lâcherais pas.

“ L'orage passe enfin, et il pardonne à sa fille... sa fille unique, qu'il aimait.

“ Mais la tache que j'avais faite à l'écusson des Rosati ne devait être connue que de nous; le voile du secret devait être jeté sur le déshonneur dont j'avais couvert notre race si antique.

“ Le comte Rosati se rendit auprès du paysan Cordiani.

“ Ce qui se passa dans cette entrevue, je l'ignore, je n'en connus que les résultats. Ce Cordiani était maintenant prisonnier. Malgré sa jeunesse, il s'était montré trop dangereux pour qu'on voulût lui rendre la liberté, même sur l'intercession de mon père.

“ Tout ce qu'on put obtenir ce fut une commutation de peine; et encore ce ne fut qu'avec beaucoup de difficultés. A la mort, furent substituées les galères à perpétuité, mais à une condition, une condition dictée, à la prière de mon père, par le roi lui-même. Cette réserve était :

“ — Que si le condamné soufflait un mot d'un certain secret concernant l'honneur d'une illustre famille, la première sentence, la sentence de mort, recevrait immédiatement son effet.

“ — Et ces conditions furent-elles acceptées par Cordiani? demanda Varina, avec une certaine surprise. Je ne me serais pas attendu à rencontrer la crainte de la mort chez un pareil homme.

“ Cordiani était incapable de crainte, répliqua la comtesse; mais, comme l'événement le prouva par la suite, il avait déjà formé son plan d'évasion. Il consentit à tout ce qu'on lui demanda; et, quelques mois après, ayant brisé ses fers, il fut tué par une sentinelle au moment où il cherchait à gagner le rivage à la nage.

“ — Ainsi, il a été tué d'un coup de fusil! dit Varina avec un soupir d'inexprimable soulagement.

“ Son corps fut retrouvé, quelques jours après, horriblement meurtri et défiguré. Il fut reconnu par le numéro que portaient ses vêtements, et quelques papiers qu'on trouva dans ses poches.

“ Peu de temps après cet événement, mon père et moi, nous nous retirâmes au palais Rosati, et à Naples.

“ C'est là que je rencontrai pour la première fois Henri Delagrave.

“ Notre connaissance devint de l'amitié, et, par la suite, un sentiment plus tendre. Enfin, ajouta-t-elle négligemment... il m'aima assez pour me parler de mariage... et nous fûmes mariés : voilà tout.

— Et du passé? Henri Delagrave, mon père, sut-il... commença Varina avec anxiété.

— Sa mère, avec une soudaine contraction des sourcils, l'arrêta du geste, et lui dit froidement, presque sévèrement.

“ Je n'avais pas de secrets pour Henri Delagrave, lorsqu'il m'épousa.

— Ainsi, mon père...

Ces mots expirèrent sur les lèvres de Varina, quand elle vit